



SOCIÉTÉ

Une première chaotique pour le grand oral

Impréparation, couacs de convocations... Cette épreuve inédite du bac déconcerte professeurs et élèves.

JEAN CITTONE @JCittance

ÉDUCATION Sa convocation était pourtant claire. Ryan avait rendez-vous à 10 h 30 au lycée Henri-Bergson (19^e arrondissement de Paris), pour l'épreuve du grand oral. Son jury ne s'est pas présenté. Il attend en vain jusqu'à midi. Dépit d'être venu pour rien, cet élève de terminale STMG doit revenir le lendemain. Mis en place pour la première fois après la réforme de l'examen, le grand oral du baccalauréat se tient depuis lundi, jusqu'au 2 juillet, et concerne 525 000 lycéens en filières générale et technologique. Mais la grande première ne se déroule pas comme prévu.

Le principal problème est la composition du jury. Cette épreuve exige en effet la venue de deux professeurs par candidat, dont un d'une des spécialités étudiées. Émilie Vogt, professeur d'anglais au lycée Voillaume (Aulnay-sous-Bois, 93), était jury dans un autre lycée de son département. Trois mots résumant son expérience du grand oral : « stressant, horrible, honteux ». Lundi matin, le lycée n'est pas au courant de sa venue. L'explication : « un bug du Siec (service interacadémique des examens et concours) ». Lundi soir, elle reçoit une autre convocation, pour le lendemain matin. « Heureusement, je n'ai pas d'enfant et n'avais rien de prévu. »

Plusieurs professeurs dans la même situation expriment leur colère sur les réseaux sociaux. Des jurys appelés à la même heure dans deux ou trois établissements, des mails reçus le vendredi soir ou du-

rant le week-end, pendant un arrêt maladie, des convocations non envoyées... « Tout a été fait à l'ar-

rache par le Siec », explique Guillaume, professeur de physique chimie. « On s'en sort car beaucoup d'enseignants sont volontaires et bienveillants. » « Ce n'est pas normal de faire poireauter les élèves une demi-journée, puis leur dire de revenir le lendemain », déplore Jean-Rémi Girard, président du Syndicat national des lycées, collèges, écoles et du supérieur (Snalc).

Pour le ministère, la situation est sous contrôle. Le problème de jurys incomplets voire absents concernerait moins de 1 % des élèves de filière générale. Une situation limitée à l'Île-de-France et à l'académie de Lille, selon Jean-Michel Blanquer. Sur les 450 jurys de l'académie de Paris, seulement 21 d'entre eux ont été revus lundi. En filière générale, seuls 7 candidats sur les 16 000 de l'académie de Paris auraient été reconvoqués pour le grand oral. Des chiffres au rabais, selon Sophie Vénétiay, secrétaire générale adjointe du Snes-FSU. « Pour une première journée d'examens, le nombre de retours, c'était du jamais vu », explique-t-

elle. Les problèmes de convocations sont pléthoriques et concernent de très nombreuses académies, selon elle.

Certains chefs d'établissement ont anticipé les absences de professeurs. Au lycée Condorcet (Paris 9^e), Laurence Thouin et Matyas Cadillon ont été appelés comme « réservistes » la semaine dernière. Enseignants dans le 16^e arrondissement de Paris, ils s'étonnaient que les professeurs de spécialité n'aient pas été convoqués plus tôt. Pour faire passer cette épreuve, « il n'y a pas assez de profs », estime Matyas. Même constat pour Guillaume :

« On se demande quand même si le Siec n'aurait pas pu convoquer davantage de collègues, pour diminuer la charge de travail de tous. »

Un autre problème soulevé : le manque de préparation des élèves. Sophie Vénétiay déplore l'absence d'un temps dédié à l'entraînement au grand oral dans les emplois du temps. Pour autant, de nombreux lycéens abordent cette dernière épreuve avec confiance. Le grand oral compte seulement pour 10 % du baccalauréat dans les filières générales, et 14 % dans les filières technologiques.

Élodie a une excellente moyenne en contrôle continu. Face à elle, un professeur de mathématiques et un professeur de musique. Elle les trouve sympathiques et n'a pas eu « de question piège ». Dans tous les cas, elle n'était pas inquiète pour l'obtention d'une mention.

« Peu importe la qualité de la prestation, les notes seront bonnes », explique Jean-Rémi Girard. Les élèves sont conscients de la faible importance du grand oral sur leur moyenne au baccalauréat. « Même si je n'étais pas venue à l'épreuve, j'aurais eu mon bac », plaisante Seline, en terminale STMG. Pour le ministère, le grand oral est l'occasion de s'exercer à l'oralité, sans prendre trop de risque. « Les notes tournent plutôt autour de 14-15 », explique Guillaume, et la forme l'emporte sur le fond.

Au lycée Condorcet lundi, l'ambiance est détendue. Paul a l'impression que le jury découvre l'épreuve en





même temps que lui. Anna-Mai trouve les professeurs bienveillants. Elle remarque même que les membres du jury « ne savaient pas trop quoi poser comme question ». C'était le premier jour du grand oral, pour eux aussi. ■

“ Tout a été fait à l'arrache par le Siec. On s'en sort car beaucoup d'enseignants sont volontaires et bienveillants ”

UN PROFESSEUR DE PHYSIQUE CHIMIE



Un candidat au bac passe l'épreuve du grand oral, à Altkirch, en Alsace.

DAREK SZUSTER/
PHOTOPQR/L'ALSACE/
MAXPPP

